



THÉÂTRE

ILS N'AVAIENT PAS PRÉVU QU'ON ALLAIT GAGNER

Christine Citti / Jean-Louis Martinelli

Avec Cindy Almeida de Brito, Christine Citti, Yoann Denaive, Loïc Djani, Zakariya Gouram, Yasin Houicha, Élisabeth Kane, Kenza Lagnaoui, Margot Madani, François-Xavier Phan, Mounia Raoui, Samira Sedira

OCTOBRE 2019

Jeu 17 à 20h

Ven 18 à 20h

Lieu : Espace des Arts | Petit Espace

Durée : 1h30

Tarifs : 7 à 24 €

Textes du dossier :
Denis Bretin
et MC93

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS

Tél : 03 85 42 52 12

billetterie@espace-des-arts.com

espace-des-arts.com

ESPACE DES ARTS, SCÈNE NATIONALE - DIRECTION PHILIPPE BUQUET

CS 60022 - 71102 Chalon-sur-Saône Cedex



ILS N'AVAIENT PAS PRÉVU QU'ON ALLAIT GAGNER
Christine Citti / Jean-Louis Martinelli



ILS N'AVAIENT PAS PRÉVU QU'ON ALLAIT GAGNER

Mise en scène et scénographie Jean-Louis Martinelli

Texte Christine Citti

Collaboration artistique Thierry Thieû Niang

Avec Cindy Almeida de Brito, Christine Citti, Yoann Denaive, Loïc Djani, Zakariya Gouram,
Yasin Houicha, Élisabeth Kane, Kenza Lagnaoui, Margot Madani, François-Xavier Phan,
Mounia Raoui, Samira Sedira

Costumes Élisabeth Tavernier

Lumière Jean-Marc Skatchko

Son Sylvain Jacques

Construction décor Ateliers de la MC93

Administration, production AlterMachine Élisabeth Le Coënt, Solène Livran

Production Théâtre du Nord, CDN Lille-Tourcoing – Hauts de France / Avec le soutien du Théâtre 71, Scène nationale de Malakoff Production
Compagnie Allers/Retours / MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis / Coproduction Châteaувallon – Scène nationale /
Avec le soutien de la SPEDIDAM – société de perception et de distribution gérant les droits des artistes interprètes /
Avec la participation du Jeune Théâtre National / La compagnie Allers/Retours est conventionnée par le Ministère de la Culture – DGCA

Photo de couverture © Caroline Bottaro

ILS N'AVAIENT PAS PRÉVU QU'ON ALLAIT GAGNER

Christine Citti / Jean-Louis Martinelli

Il ne s'agit pas d'un documentaire, mais la réalité qui se révèle ici n'en est que plus crue et plus violente. Car le théâtre a ses propres moyens pour dessiller les consciences et Jean-Louis Martinelli sait en user sans pathos ni larmoiements. Il suffit d'un canapé, de la lumière blafarde d'un néon et d'une fontaine à eau pour installer le décor d'un foyer d'accueil d'urgence où des adolescents, arrivant pour la plupart à l'âge adulte sans avoir été enfants, partagent un même ennui, une même violence, une même impuissance.

Des nombreux mois passés à les observer, à les écouter, Christine Citti a tiré un texte puissant qui donne la parole à ceux que l'on n'entend pas assez et que l'on ne veut pas voir. Huit garçons et filles, âgés de 13 à 18 ans, placés dans ce centre où l'urgence s'est enlisée dans l'attente, mentent, se vantent, rient, chantent, écoutent en boucle cette chanson du rappeur Lartiste qui a donné son titre au spectacle. Tous font entendre, jusqu'au cœur de leurs silences, des récits où s'entremêlent violences sexuelles, brutalités, petits et grands trafics, drogue et prostitution.

Une œuvre chorale qui dit que le soleil n'est pas pour eux, que les fissures du monde comme il va, c'est-à-dire mal, ne pourront être colmatées par quelques animateurs venus là par conviction, mais aujourd'hui sans moyens, désabusés et impuissants.

Un spectacle coup de poing, où la poésie surgit là où on l'attend le moins et qui révèle « le désespoir infini d'une jeunesse privée de rêves ».



ILS N'AVAIENT PAS PRÉVU QU'ON ALLAIT GAGNER

Christine Citti / Jean-Louis Martinelli



NOTE DE L'AUTEURE

« J'ai écouté, regardé des jeunes mineurs dans des foyers d'accueil d'urgence. Ils racontaient ce qu'ils avaient subi, ce qu'ils subissaient. Quelques éclats. Une violence sourde. Et beaucoup d'ennui. Leurs cris, ils me les ont racontés en se vantant, en dessinant, en mentant, en chantant. Jamais en pleurant. Puis, pour leur donner la parole, je me suis autorisée à écrire. Je me suis replongée dans leurs jeunesse brisées, salies. Je me suis nourrie de leurs sourires, de mes larmes, de leurs regards.

Ils n'avaient pas prévu qu'on allait gagner

C'est une phrase d'une chanson qu'ils écoutaient en boucle sur leurs portables.

Cette phrase a longtemps résonné en moi.

Depuis leurs naissances, quelqu'un a-t-il envisagé qu'ils puissent un jour gagner ? »

Christine Citti – Janvier 2018

NOTE DU METTEUR EN SCÈNE

« Donner la parole à ceux que l'on n'entend pas assez, non pas aux invisibles, mais à ceux qu'on ne veut pas voir, et aider à faire naître un répertoire contemporain, sont aujourd'hui, comme hier, mes priorités.

Christine Citti a su saisir les aspirations, les désirs enfouis, les épreuves de ces jeunes en situation de violences.

Elle a composé une œuvre chorale où les récits des uns font écho aux autres.

Une écriture brute et poétique pour une jeunesse en manque d'attention.

Un théâtre généreux et ouvert au monde.

Un théâtre nécessaire, fiévreux, en situation d'urgence. »

Jean-Louis Martinelli – Janvier 2018



© Pascal Victor

ENTRETIEN

MC93 : Jean-Louis Martinelli, l'une des priorités énoncées de vos projets récents est de faire émerger des écritures contemporaines inédites.

Jean-Louis Martinelli : Avant d'aborder un projet, plusieurs nécessités se font jour : tout d'abord, je dois être séduit par l'écriture, la force du langage ; qu'un texte pose des questions au théâtre, amène donc à rechercher une forme, enfin que ce texte interroge la marche du monde. Ce sont les qualités que doivent revêtir les textes dont je m'empare, pour pouvoir les traduire sur scène, pour pouvoir dire « je » à partir des mots d'un autre, comme « metteur en scène, traducteur et interprète. »

MC93 : Une deuxième priorité dans vos récents projets, qui ressemble à une urgence politique, est d'évoquer le sort de ceux « qu'on ne veut pas voir » selon vos propres termes.

J-L.M : Cela s'accroît mais n'est pas nouveau pour moi. Cela fait un moment que j'ai ce souci là. Une anecdote – ça n'est pas dans mon cv, je peux vous la raconter ! – le premier spectacle que j'ai monté quand j'étais étudiant dans une école d'ingénieur était une sorte de création collective, cela s'appelait « défense de circuler sous la charge » et l'on y dénonçait les conditions de travail à l'usine. Comme un certain nombre de gens de ma génération, nous sommes arrivés au théâtre dans l'après 68, nous y sommes arrivés avec l'illusion que nous allions changer le monde, cette illusion est tombée depuis. C'était cela qui animait le désir de théâtre, c'était de prétendre prendre la parole sur le monde et pas l'amour immodéré du théâtre en tant que tel.

Quand je travaillais par exemple avec Lars Norén ou Laurent Gaudé dont je me sens très proche de la démarche, c'est aussi parce qu'on y entend des gens qui sont des laissés pour compte. Tout comme dans le texte de Christine Citti.

MC93 : Comment est née l'idée d'immersion dans un foyer d'accueil d'urgence pour mineurs et en quoi a consisté votre activité dans le foyer ?

J-L.M : L'idée était d'aller chercher dans les zones plus sombres, plus fermées. Nous avons eu contact avec des associations et visité plusieurs lieux.

Au départ, il n'y avait pas forcément l'idée d'une pièce. J'ai d'abord pensé que je pourrais faire du théâtre dans ces endroits-là, mais nous n'avons pas pu réellement en faire. Ce sont des lieux de très grande instabilité, aussi bien dans la rotation du personnel d'éducateurs que parmi les jeunes qui arrivent, qui repartent, il n'y a pas de locaux adaptés. Il y a eu des rencontres, des esquisses, on a essayé de faire des bouts d'images, on a réalisé un vague document image pendant une semaine. De son côté, Christine menait un travail plus secret, je ne savais pas sur quoi cela allait déboucher.

Christine Citti : Comme il s'est avéré impossible de faire du théâtre, j'ai d'abord eu l'idée de faire travailler les jeunes sur leurs rêves, mais ça aussi c'était compliqué. Pendant tout le temps où on y a été, très régulièrement – et c'est un peu ce que je raconte dans la pièce – j'étais sans fonction. J'avais mon carnet et j'écrivais des choses, parfois juste pour me donner une contenance et parfois je parlais avec l'un, avec l'autre. J'ai aidé une jeune fille à décorer sa chambre, plutôt à quelques aménagements, parce qu'on n'avait pas le droit, il y a plein de choses qu'ils n'ont pas le droit de faire.

On s'est alors retrouvés dans une situation assez étrange où rien n'était défini de ce qu'on faisait là. Dans ces lieux, il n'y a pas d'endroit pour une activité. Il y a une grande salle, c'est là qu'ils sont tous, où ils mangent, où il y a le baby-foot. Je pense qu'on peut réaliser des choses dans des lieux comme ça mais avec un encadrement, une préparation.

Et puis les quinze derniers jours, on ne savait plus quoi faire, non pas par manque d'idées, mais parce que c'était très compliqué. Je me suis dit : je vais faire un peu comme avec mes enfants. J'ai apporté de la peinture, des pincesaux, des grandes feuilles et puis je leur ai dit : venez dessiner. Au départ il y en avait deux et au bout de quelques jours ils étaient très nombreux. Du coup les éducateurs nous avaient donné une toute petite pièce pour ça et les jeunes se sont mis à parler tout en dessinant.

MC93 : À quel moment vous est venue l'idée d'écrire une pièce de théâtre à partir de cette expérience ?

C.C : Pour moi l'envie est venue assez vite, d'abord parce que le théâtre est le mode d'expression dont je suis le plus proche. Et, j'étais bouleversée par ce que je découvrais : en dehors évidemment du fait que ce sont des jeunes (entre treize et dix-huit ans) ils sont tous dans des situations familiales et sociales terribles. Les filles ont presque toutes vécu des épisodes de violences sexuelles ou de violences physiques au sein de leur famille, dans leur quartier, dans les différents endroits où elles sont passées. Plusieurs ont fait des tentatives de suicide, et le plus terrifiant c'est que pour elles, tout cela semble banal. Elles ne racontent pas, mais évoquent ces épisodes comme un sujet anodin.

ILS N'AVAIENT PAS PRÉVU QU'ON ALLAIT GAGNER

Christine Citti / Jean-Louis Martinelli



MC93 : Avez-vous effectué des enregistrements ou pris des notes pour restituer le réalisme de la langue orale ?

C.C : J'avais pris quelques notes sur des expressions. Quand ils parlent, ils ont des images incroyablement fortes. Je les ai écoutés, regardés. Beaucoup.

MC93 : Pourquoi pas, ici en particulier, un théâtre documentaire constitué des témoignages « bruts » des jeunes ? Quelle est dans ce projet la fonction du travail d'écriture entrepris par l'auteur Christine Citti ?

J-L.M : On peut travailler sur une matière brute, mais il se trouve que ça n'est pas ce que j'ai envie de faire. La question est comment se nourrit-on ? Les écritures qui m'importent sont souvent nourries du monde. Pourquoi ne pas passer par le théâtre documentaire ? Parce que je crois, je suis persuadé même, qu'une œuvre relève de l'art de la composition et pas simplement du reportage.

C'est parce qu'il y a une recomposition du réel qu'on peut prétendre à une écriture et à – avec tous les guillemets d'usage – une œuvre d'art. C'est comme pour l'art de l'acteur. Ce qui m'intéresse chez l'acteur c'est qu'à un moment donné on ne sache pas qui parle, qu'on se dise « est-ce un personnage de fiction ou est-ce lui ? ». C'est la recherche de l'apparence d'une matière brute qui n'apparaît pas forcément recomposée alors qu'elle l'est ! L'écriture est un artifice, c'est ce que dit Jean Eustache à propos du cinéma : « le faux c'est l'au-delà » et c'est un peu ce faux-là que je cherche. Cela peut paraître contradictoire puisqu'il y a un souci du réel, mais nécessité de retranscription pour présenter ce faux comme vrai et vraisemblable ! C'est la démarche de toute œuvre d'art il me semble.

MC93 : Le titre de la pièce provient d'une chanson du rappeur Lartiste plutôt triomphaliste. On ressent chez certains personnages un accablement, une impuissance devant l'adversité quand d'autres témoignent d'une remarquable combativité eu égard à leur vécu. Quelles sont d'après vous leurs chances de « gagner » ?

J-L.M : Ah, j'aimerais bien que...! C'est difficile à dire mais – et je ne veux pas du tout accabler les gens qui s'en occupent – je trouve qu'il n'y a pas assez d'efforts qui sont faits en direction de cette jeunesse-là, et c'est pour ça qu'on a envie de monter ce spectacle. La réalité est bien plus violente que ce que la pièce décrit.

Il y a la déscolarisation, la violence du milieu familial, et une certaine liberté par rapport au milieu familial qui est parfois violent mais plus contraignant pour l'adolescent. Les éléments les plus charismatiques sont souvent les plus « border line ». Alors quelles chances ont-ils, je ne sais pas. En tous cas, raconter cette histoire, donner à entendre cette matière chorale, c'est aussi attirer l'attention sur ce qui est dans notre société.

C.C : J'ai choisi le titre de la pièce tout de suite. Souvent, je n'arrive pas à écrire sans un titre ! C'est le titre d'une chanson qu'ils écoutaient en boucle. Quelle chance ont-ils de gagner ? Je pense qu'effectivement, depuis qu'ils sont nés, personne ne s'est jamais dit : « ils vont gagner », même si je ne sais pas exactement ce que veut dire « gagner ». Cette période de l'adolescence est une période de grande demande affective et dans ce lieu, il n'y a pas concrètement pas la place, pas de temps pour les futilités, les fantaisies, pour les douceurs. Et puis l'écoute que les éducateurs essayent vraiment d'avoir n'est de fait qu'une écoute sur les problèmes. Ils n'ont pas le temps.

MC93 : Alors que vous vous gardez de tout angélisme dans les portraits des protagonistes, le spectacle suscite une empathie évidente envers ces jeunes et témoigne de leur intelligence des mécanismes sociaux qu'ils subissent.

J-L.M : Il y a chez ces jeunes une énergie considérable, une vitalité qui est piégée dans des ghettos. Il y a là un travail à mener sur l'éducation, sur le déplacement géographique. On a bien vu, quand on commence à leur montrer des films, à susciter des discussions, le débat est vif et riche. La question est comment on gère la sphère d'émotions chez ces jeunes et comment on leur donne d'autres ouvertures. C'est pour ça que le travail que mène l'équipe de la MC93 sur la confrontation de ce public à l'œuvre d'art, à autre chose donc que des règlements, des injonctions disciplinaires, est vraiment fondamental.

MC93 : Dans quel état d'esprit abordez-vous les répétitions à venir et l'élaboration du spectacle dont vous avez, pour l'instant, donné deux lectures publiques ?

J-L.M : Je dois encore trouver la forme du spectacle. Ce qui est sûr, c'est que je ne vais pas reconstituer un lieu réaliste qui pourrait ressembler à un foyer avec un baby-foot, une table de ping pong, une cuisine délabrée. J'imagine qu'au bout de trois semaines de répétitions, je vais oublier le réel pour être dans l'écriture. À partir de maintenant, j'ai ce texte entre les mains, mon souci c'est de me décoller du réel pour aller vers quelque chose qui est un problème théâtral.

C.C : Ça fait longtemps qu'on fait des projets ensemble, mais cette fois il y a cette expérience commune de la résidence dans le foyer et c'est notre premier spectacle en tant que moi auteure-comédienne et Jean-Louis metteur en scène. Les acteurs, jeunes et les moins jeunes, sont très investis dans le projet. Cela a du sens de créer ce spectacle à Bobigny pas loin de ces jeunes pour qui j'ai voulu écrire cette pièce.

Propos recueillis par Tony Abdo-Hanna les 22 et 27 février 2018 à Paris.

ILS N'AVAIENT PAS PRÉVU QU'ON ALLAIT GAGNER

Christine Citti / Jean-Louis Martinelli



BIOGRAPHIES

CHRISTINE CITTI - AUTEURE ET INTERPRÈTE

Élève de l'école de Patrice Chéreau au Théâtre Nanterre-Amandiers, Christine Citti débute au théâtre. Elle joue notamment avec les metteurs en scène Pierre Romans, Maurice Benichou, Alfredo Arias, Jorge Lavelli, Didier Long, Jean-Louis Martinelli, Peter Stein.

À la télévision, elle joue de nombreux rôles dans des téléfilms avec entre autres, Edouard Molinaro, Luc Beraud, Arnaud Salignac, Nadine Trintignant, Emmanuelle Bercot, Martineau et Ducastel etc. ainsi que dans la série *Les Enquêtes d'Éloïse Rome* où elle interprète le rôle-titre.

Au cinéma, elle tourne avec Bertrand Tavernier, Camille de Casabianca, Denis Dercourt, Xavier Gianolli (pour son rôle dans *Quand j'étais chanteur*, elle est nominée aux César 2007 du Meilleur second rôle féminin, et remporte le Prix du Jury et le Prix du Public au festival Jean Carmet de Moulins), Viviane Candas, Claude Lelouch, Fabien Onteniente, Claude et Nathan Miller, Pascal Thomas, Patrick Mille.

Elle a réalisé plusieurs courts métrages et un long métrage *Rupture(s)* en 1993, avec entre autres Michel Piccoli, Emmanuelle Béart, Nada Strancar. Elle écrit également des scénarii, *Les têtes en l'air* co-écrit avec Jean-Louis Martinelli d'après Vivarium de Serge Valletti, ou encore *Qui perd sa maison*, actuellement en cours d'écriture.

Au théâtre, elle participe en 1994 à la création collective de *La Place de l'Étoile* de Robert Desnos, avec notamment Jacques Vincy, Laurent Pelly et Robert Cantarella. *Ils n'avaient pas prévu qu'on allait gagner* est sa première pièce en tant qu'auteure.

JEAN-LOUIS MARTINELLI - METTEUR EN SCÈNE

Jean-Louis Martinelli débute sa carrière à Lyon. Successivement directeur de troupe, de compagnies et de théâtres, il est à présent à la tête de sa propre compagnie théâtrale, Allers/Retours.

Il crée ses premiers spectacles avec une troupe du Théâtre Universitaire de 1972 à 1975. En 1977, il crée le Théâtre du Réfectoire, et se tourne majoritairement vers des auteurs du XX^e siècle, notamment Pier Paolo Pasolini.

En 1987, il prend la direction du Théâtre du Point du Jour à Lyon, appelé alors Théâtre de Lyon. Il y créera entre autres *Quartett* d'Heiner Müller, *La Maman et la putain* de Jean Eustache et *L'Église* de Louis-Ferdinand Céline.

En 1993, Jean-Louis Martinelli est nommé à la direction du Théâtre National de Strasbourg (TNS) qu'il dirigera jusqu'en 2000. Il mettra en place dès son arrivée une troupe de comédiens permanents, associera des auteurs à l'activité de création et montera notamment *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès, *L'Année des treize lunes* de Fassbinder, *Le Deuil sied à Électre* d'Eugene O'Neill. Durant sa dernière année au TNS, il s'intéresse pour la première fois à l'auteur suédois Lars Norén dont il mettra en scène *Catégorie 3.1* avant de présenter *Personkrets*, *Kliniken*, *Détails* et *Calme* au Théâtre Nanterre-Amandiers.

En 2002, il est nommé à la direction du Théâtre Nanterre-Amandiers. Au cours de ces 12 années de direction, il monte des auteurs tels que Tchekhov, Brecht, Feydeau et Ibsen, tout en continuant à faire découvrir, à adapter et à mettre en scène des auteurs contemporains tels que Laurent Gaudé, Aziz Chouaki et Alaa El Aswany.

Il y poursuivra son travail de metteur en scène, entouré des comédiens fidèles, Hammou Graïa, Mounir Margoum, Eric Caruso, Sylvie Milhaud, Abbès Zahmani, Alain Fromager ou des comédiens présents de façon plus exceptionnelle, Charles Berling, Jean-Pierre Bacri, Marina Foïs, Jean-Pierre Darroussin.

Il retrouve également les auteurs qui lui sont chers comme Racine dont il mettra en scène *Bérénice*, *Britannicus* et *Phèdre* ou Jacques Jouet avec *La République de Mek-Ouyes*, *Voyage en Afrique*, *Mitterrand* et *Sankara*. Ces deux derniers spectacles s'inscrivent dans une volonté de Jean-Louis Martinelli d'établir un dialogue avec des artistes du continent africain, qui sera à l'origine de la création du spectacle *Une nuit à la présidence* en mars 2014 à Nanterre.

C'est dans cet esprit d'ouverture que Jean-Louis Martinelli quitte le Théâtre Nanterre-Amandiers en décembre 2013 et crée sa propre compagnie Allers/Retours.

Il met en scène en 2013, *Je ne serai plus jamais vieille* de Fabienne Péryneau avec Christine Citti ; en 2014, *Anna Christie* d'Eugene O'Neill au Théâtre de l'Atelier ; en 2015, *L'Avare* de Molière avec Jacques Weber à Versailles, puis en tournée en France avant d'être repris au Théâtre Déjazet.

En juin 2016, il a signé la mise en scène de l'opéra *Lucia di Lammermoor* à l'Opéra national de Lorraine.

Depuis l'automne 2016, Jean-Louis Martinelli travaille à l'élaboration d'un projet intitulé *Place Publique* au Théâtre Liberté-Toulon et à La Courneuve, dans le cadre d'une collaboration avec la MC93.

De ce chantier, plusieurs textes à destination du plateau ont vu le jour : *Mélangeur* de Jacques Séréna, *L'entretien* de Jean-Louis Martinelli, et *Ils n'avaient pas prévu qu'on allait gagner* de Christine Citti.

En novembre 2017, il met en scène un texte de Laurent Gaudé, *Et les colosses tomberont*, au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. En décembre 2017 à Maubeuge, Jean-Louis Martinelli crée *Nénesse* de Aziz Chouaki qui fait suite à une commande d'écriture. Le spectacle est présenté en janvier et février 2018 à Paris au Théâtre Déjazet dont le directeur Jean Bouquin a demandé à Jean-Louis Martinelli d'assurer la programmation.

EXTRAITS DE PRESSE

LE DÉSESPOIR INFINI D'UNE JEUNESSE PRIVÉE DE RÊVES
L'humanité | Septembre 2019 | Gérald Rossi

Le désespoir infini d'une jeunesse privée de rêves

Ils n'avaient pas prévu qu'on allait gagner, de Christine Citti, dans une mise en scène de Jean-Louis Martinelli, raconte le vécu de quelques mineurs placés dans un foyer d'accueil d'urgence. Sans perspective aucune. Face à la faillite de l'institution.

Décor unique, volontairement impersonnel, minimal, pour représenter un espace aussi peu chaleureux que dans la réalité, celui de la grande salle d'un foyer d'accueil d'urgence pour mineurs. Avec tubes fluorescents au plafond, fontaine distributrice d'eau froide, canapé avachi, tables sombres, chaises. Sans doute quelque part en Seine-Saint-Denis. Et des jeunes en souffrance. Pour autant, il n'est pas question ici de cessions de témoignages, ou de plaidoiries de dénonciations. Jean-Louis Martinelli, le metteur en scène, a préféré laisser faire le théâtre. Et l'auteure, Christine Citti, qui a enquêté auprès des jeunes et des éducateurs, n'a pas écrit un compte rendu mais une pièce à partir de ce matériau. Ceci dit pour éviter tout malentendu, le résultat n'en étant que plus violent.

Également comédienne, Christine Citti joue son propre rôle de « visiteuse » dans ce centre, en compagnie d'une troupe de comédiens au ton juste entre forfanterie et angoisse : Yoann Denaive, Loïc Djani, Zakariya Gouram, Yasmine Hadj Ali, Yasin Houicha, Élixa Kane, Kenza Lagnaoui, Margot Madani, François-Xavier Phan, Mounia Raoui, Samira Sedira.

« J'ai écouté, regardé des jeunes mineurs (...), ils disaient ce qu'ils avaient subi, ce qu'ils subissaient. Des bouts d'histoire. J'ai deviné, inventé dans leurs silences », précise l'auteure. Il s'agit, indique Jean-Louis Martinelli, de « donner la parole à ceux que l'on n'entend pas assez, non pas aux invisibles, mais à ceux que l'on ne veut pas voir ».

« LE TITRE DE LA PIÈCE EST CELUI D'UN MORCEAU DE RAP DE L'ARTISTE QUE LES JEUNES ÉCOUTAIENT EN BOUCLE LORSQUE JE LES AI RENCONTRÉS. »
CHRISTINE CITTI

Et la force de leurs mots prend vite le dessus, passé les premières minutes où les expressions, les intonations, le langage des cités du 9.3 pourrait ressembler à une caricature. Il importe de se laisser emporter par le flot, par la violence du verbe, aussi parfois par celle des poings. Les garçons et les filles hébergés dans ces centres ont 15 ou 16 ans, parfois 13 ou 14. Avec déjà un passé si noir qu'aucun soleil ne semble plus briller pour certains d'entre eux. Confrontés à des animateurs venus là par vocation, « pour être utiles », disent-ils, mais désabusés, impuissants, tentant de colmater le manque de moyens humains et financiers pour venir en aide à ces gamins mal poussés.

Certains ont depuis longtemps dépassé les trois mois réglementaires d'hébergement, mais sont toujours dans ce cocon qu'ils disent rejeter et qui pourtant constitue le plus souvent leur seule attache avec la présence sécuritaire des adultes, pour ceux qui ne fréquentent plus l'école. Maltraités par leurs familles, brutalisés, victimes sexuelles, ces jeunes s'effondrent dans le trafic, la drogue, la prostitution, faute d'issues visibles. Leurs rêves s'évaporent. Ce sont eux qui, sur le plateau, se cognent, mais c'est la société qui prend les coups. Face à un désespoir absolu. Et c'est rude. ●

GÉRALD ROSSI

Jusqu'au 25 janvier. MC93, à Bobigny, tél. : 01 41 60 72 72.
Tournée à l'automne : Châteauevallon, Marseille... Retrouvez l'entretien avec Jean-Louis Martinelli sur l'humanité.fr

ILS N'AVAIENT PAS PRÉVU QU'ON ALLAIT GAGNER

Christine Citti / Jean-Louis Martinelli



EXTRAITS DE PRESSE

ILS N'AVAIENT PAS PRÉVU QU'ON ALLAIT GAGNER

Télérama | Janvier 2019

Ils n'avaient pas prévu qu'on allait gagner

De Christine Citti, mise en scène de Jean-Louis Martinelli.

Durée: 1h30. 19h30 (du mar. au jeu.), 14h30 (ven.), 18h30 (sam.), 15h30 (dim.), MC 93, 9, bd Lénine, 93 Bobigny, 01 41 60 72 72. (9-25€).

TT Quatre filles et trois garçons en rupture de ban familial traînent leur ennui et attisent leur rage dans un foyer d'accueil en banlieue parisienne. Deux éducateurs aussi paumés que ces ados qu'ils ont en charge tentent de leur apprendre quelques règles de vie et, lorsqu'ils en ont le temps (et l'énergie), d'inoculer de la douceur dans ces esprits à vif. Une femme de théâtre est là, qui observe, écoute, constate son impuissance à aider. Alors elle écrit. Ce tableau d'une jeunesse sacrifiée est né d'une immersion de Christine Citti entre les murs d'un foyer. Son témoignage, plus proche de la fiction que du documentaire, est le prétexte d'un spectacle nu, cru, énergique, où des tables, un canapé, une boîte de verre suffisent à déployer un univers refermé sur lui-même. Brutalité de la chose offerte, c'est vrai, mais ce réel dessille les yeux.

ILS N'AVAIENT PAS PRÉVU QU'ON ALLAIT GAGNER

Christine Citti / Jean-Louis Martinelli



EXTRAITS DE PRESSE

«ILS N'AVAIENT PAS PRÉVU QU'ON ALLAIT GAGNER», DANS LA PÉTAUDIÈRE DE LA PROTECTION DE L'ENFANCE
Libération | Janvier 2019 | Sabrina Champenois

Donnée dès ce mercredi soir à la MC93 de Bobigny, *Ils n'avaient pas prévu qu'on allait gagner* est la première pièce de l'actrice Christine Citti, tirée de son immersion compliquée dans un foyer d'urgence pour mineurs de la Courneuve.

5 novembre 2018. Dans une tribune, les quinze juges des enfants du tribunal de Bobigny déclenchent un signal d'alarme inédit autant que strident, d'urgence absolue. En raison d'un manque de moyens, d'éducateurs, de places en foyers, les mesures qu'ils préconisent pour des mineurs pourtant en danger restent inappliquées. « Nous sommes devenus les juges de mesures fictives, alors que les enjeux sont cruciaux pour la société de demain : des enfants mal protégés, ce seront davantage d'adultes vulnérables, de drames humains, de personnes sans abri et dans l'incapacité de travailler. » Ils pointent « la forte dégradation des dispositifs de protection de l'enfance » en Seine-Saint-Denis, leur département, mais 183 autres juges des enfants leur emboîtent le pas. De fait, manif et mouvements de grève à l'appui, cela faisait déjà des mois que les travailleurs sociaux alertaient sur une situation explosive : mineurs mal ou pas pris en charge, personnel au bout du rouleau. En clair : la protection de l'enfance en France est une pétaudière.

Éducateurs punching-balls

Emmanuelle reste pourtant, se tanke dans un coin, s'efface, observe, les écoute. Parfois, ils viennent vers elle et alors il y a échange, rare et bref. Mais quand elle ne vient pas, ils lui font remarquer son absence, le lendemain. Les éducateurs du foyer, punching-balls des gosses (« Ils servent à rien »), lui demandent si elle compte « revenir souvent, comme ça », hostilité à peine masquée. Un monde à fleur de peau, d'ailleurs scarifiée, bleuie par les coups ou pâle comme celle des incarcérés. Inceste, maltraitance, prostitution, abandon, shit : les gamins se racontent tour à tour, entre fatalisme et rage. Leur horizon rêvé : devenir célèbre et/ou plein aux as. Les éducateurs, pas forcément bienveillants, sont usés – « Je crois que leurs champs de bataille ont envahi ma vie. » L'intruse Emmanuelle fait face à un champ de bataille autant que de ruines.

Christine Citti joue Emmanuelle. Elle-même, en somme : la comédienne fervente, disciple de Patrice Chéreau popularisée par la télé (les séries PJ et les Enquêtes d'Héloïse Rome), est l'auteure d'*Ils n'avaient pas prévu qu'on allait gagner*. Ce texte, sa première pièce en tant qu'auteure, découle d'une immersion qui a viré au flop, entre 2015 et 2016, dans un foyer d'urgence de la Courneuve.

Comme bêtes en cages

L'idée de faire du théâtre avec des jeunes en grande précarité est venue du metteur en scène Jean-Louis Martinelli. Citti a foncé. « Le projet s'est vite avéré impossible. Pas de moyens, pas d'espace, des jeunes incapables de se concentrer... On a fait quelques clips avec eux, c'est tout. » Alors Citti s'est posée dans un coin, a regardé, écouté. Les dialogues de la pièce sont de fait ultraréalistes, ont des échos de documentaire. « Non, je n'ai pas pris tout pris en note. La pièce est un entrelacs de fiction et de souvenirs, certains récits sont vrais mais pas complètement, des expressions sont d'eux, d'autres purement fictionnelles. » Le côté ambiance sismique, avec des jeunes suffoquant d'ennui et d'angoisse qui tournent comme bêtes en cages ? « Ah oui, c'était comme ça : ça peut péter à tout moment, pour un rien, et retomber aussitôt. » La tiédeur de l'encadrement est aussi du vécu, « Si tu crois que tu peux faire mieux que nous », je l'ai entendu plein de fois... Mais je ne veux pas leur jeter la pierre : pas assez nombreux, pas de moyens, ils ne peuvent être que dans la pratique, pas dans la pensée. » Citti a tapé l'incruste six mois. Parfois, elle a réussi à mettre les jeunes au dessin, sans les portables, et avec interdiction de se sauter à la gorge. « Et soudain, c'était le calme. » Certaines filles se sont rapprochées d'elle, se sont confiées. « Quand j'ai arrêté d'aller au foyer, j'ai eu envie de devenir éducatrice. » L'idée d'un texte est venue dans la foulée. « C'était sans doute une façon de leur dire « je ne vous abandonne pas », de leur donner la parole. » De donner du sens à l'échec aussi. Il y a d'abord eu des lectures. Certains acteurs de la protection de l'enfance en Seine-Saint-Denis y ont assisté. « Ils ont pété un câble. La prostitution par exemple, ils ne voulaient pas qu'on en parle alors que c'est une réalité. J'ai fini par leur renvoyer : « Je suis une artiste, j'ai le droit de raconter ce que je veux. » La pièce est portée par de jeunes acteurs épatants, certains proviennent de l'Association Mille visages de Houda Benyamina, la réalisatrice de *Divines*.